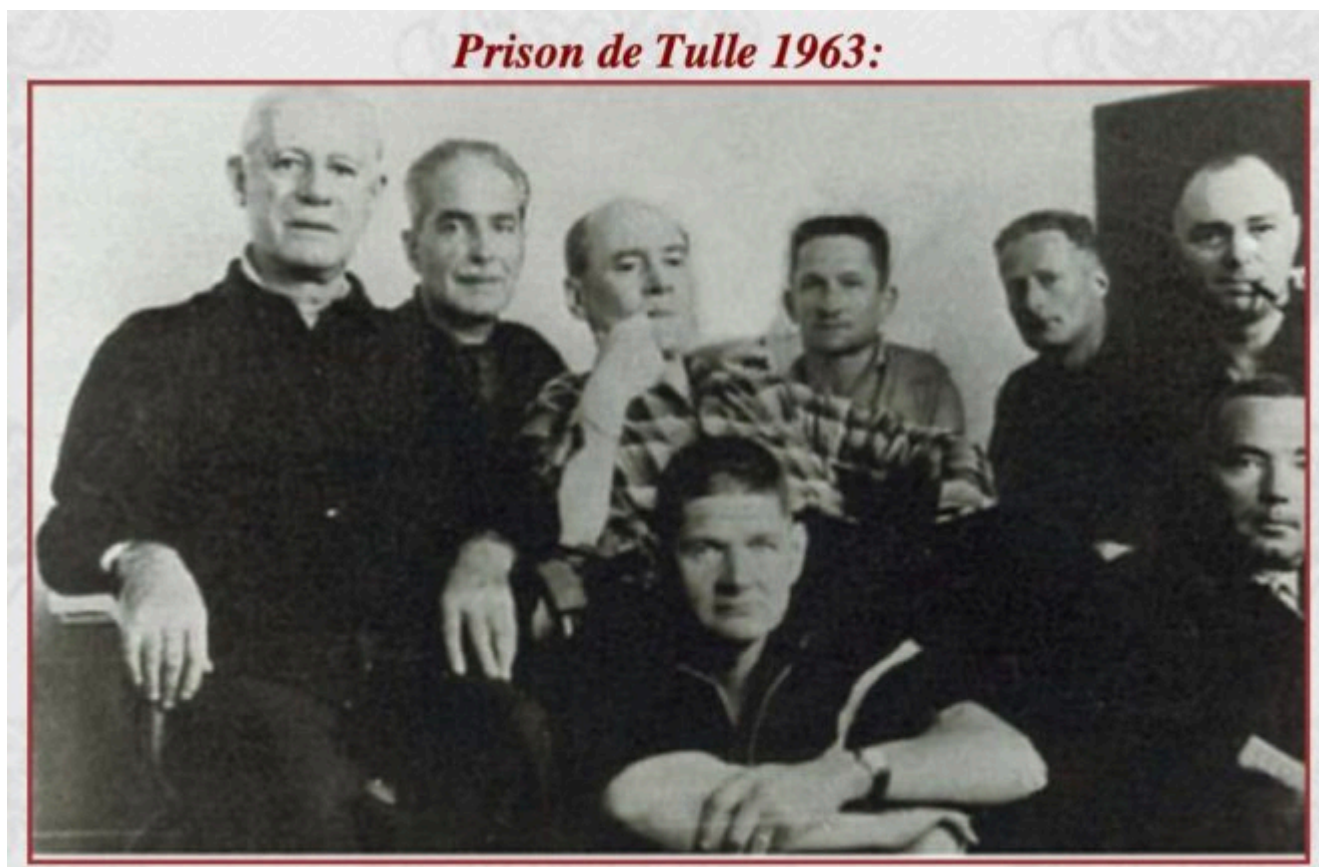


J'ai habité la ville où étaient détenus les putschistes d'Alger !

écrit par ARG0 | 28 juin 2021



DÉDIÉ À RÉSISTANCE RÉPUBLICAINE, À SES ADMINISTRATEURS, POUR LEUR COMBAT, LEUR COURAGE, LEUR RÉSILIENCE, ET À TOUS, AFIN QUE JE N' OUBLIE PERSONNE!

Mon père, militaire de carrière, avait été appelé en Algérie en janvier 1961. Nous habitons alors une ville de la banlieue parisienne. Vu les évènements qui s'y déroulaient, il avait jugé bon de nous mettre à l'abri à Tulle, préfecture de la Corrèze. Ma mère étant corrézienne, cela nous avait rapproché de la famille. Nous n'étions pas en terre étrangère. Hormis le soucis que nous nous faisons pour l'absent, avec toujours présente la crainte de recevoir une mauvaise nouvelle, (un de

mes cousins fut tué là-bas, dans de tristes circonstances), nous commençons un peu à nous défaire de ce carcan d'angoisse qui nous étreignait dans notre ancienne résidence.

Ce conflit nous rattrapa d'une manière inattendue. Les généraux putschistes d'Alger furent détenus à la prison de Tulle, ainsi que de nombreux officiers. Et ce à partir d'août 1961. Salan, Challes, Jouhaud, Zeller pour les plus connus. Mais il y avait aussi les généraux Petit, Gouraud, Bigot, Faure, Nicot. Des colonels, des commandants, et même un lieutenant.

Pour les Tullistes, au début, on ne constata pas de grands changements. Sauf l'installation de deux escadrons de gendarmerie qui furent logés dans l'ancienne prison, non loin de l'école de la Bride, que je fréquentais. Les parents s'étaient émus de cet état de fait, craignant que des forces factieuses attaquent les gendarmes, mettant ainsi en péril la vie des enfants et aussi celle des habitants du quartier. Ils furent transférés dans des baraquements au dessus de la prison.

Il y eut aussi des problèmes avec les batteries de DCA installées au dessus de notre cité. Il avait été décrété l'interdiction pour les aéronefs de la survoler à moins de 3000 mètres d'altitude. Les contrevenants avaient droit à des coups de semonce à balles réelles. On craignait probablement une intervention aérienne? Bombarder les murs de la prison pour favoriser une évasion? Je ne l'ai jamais su. C'est ainsi que le 30 avril 1962 un avion se fait mitrailler sans être touché. Le 25 octobre de la même année, une personne, en pleine épreuve du brevet de pilote, est prise pour cible. Les Tullistes s'émurent de cet état de fait, craignant que les projectiles ne retombent sur l'agglomération. Les batteries furent retirées. Pour avoir assisté à ces deux événements, je peux vous dire que c'est impressionnant.

Il y eut quelques tentatives d'évasion, mais qui n'aboutirent pas. Un colonel fut transféré aux Baumettes par hélico à la

suite de ces tentatives. Par contre, la sécurité fut renforcée. Je peux en témoigner. Un jour où nous nous promenions en empruntant la route qui surplombait la maison d'arrêt, mon jeune frère jeta un pétard, qui explosa au pied de la prison. Il le fit à notre insu. Il faut dire que c'était un sacré garnement ; sa distraction favorite était de jeter un de ces dits pétards dans les roues des bicyclettes des agents de police. Il faisait le désespoir de ma mère. Juste après l'explosion, une cohorte de militaires avait surgi, mitraillettes au poing, avec des chiens. D'autres avaient des détecteurs de métaux, dits poêles à frire, et prospectaient les environs de l'établissement pénitentiaire. Nous n'en menions pas large, sauf le garnement en question. Il faut dire qu'il avait une vision toute personnelle de l'existence. Un jour, dans notre ancienne résidence, notre école fut l'objet d'un faux attentat à la bombe. On nous évacua. Mon petit frère, lui, se réjouissait : « *Tu sais, me confia -t-il, l'école va péter, et on n'y retournera plus jamais!* » Je ne partageais pas son enthousiasme, car nous avions une composition de géographie, et j'avais révisé toute la veille pour décrocher une bonne note. Pour en revenir à l'incident du pétard, les militaires ce jour-là ne s'intéressèrent pas à nous. Il n'y a pas plus innocent qu'une mère de famille avec des enfants. Ils regagnèrent leurs cantonnements après avoir procédé à une patrouille approfondie. Ouf, nous l'avons échappé belle!

Voilà, j'espère ne pas vous avoir ennuyés avec ces quelques anecdotes. En vous remerciant pour votre indulgence!